



Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 404'000
Page Visits: 4'679'609

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 729.006
N° d'abonnement: 729006

Payer les femmes enceintes pour ne plus fumer

France Seize maternités testent une méthode particulière pour que les futures mamans renoncent à la cigarette.



(Photo d'illustration) Image: Keystone

Mis à jour à 13h42

Rémunérer des femmes enceintes pour les inciter à s'arrêter de fumer? Cette approche positive, jugée plus efficace que la culpabilisation, est testée dans seize maternités de France, mauvaise élève européenne en matière de tabagisme pendant la grossesse. Fausses-couches, prématurité, retard de croissance in utero, risque accru d'asthme...: de nombreuses études scientifiques attestent de la nocivité du tabac sur le fœtus.

Malgré tout, 20% des femmes enceintes continuent à fumer tout au long de leur grossesse en France (où un tiers de la population est fumeur). Un record européen révélé en février 2015 par le ministère de la Santé.

Pour tenter d'y remédier, 16 maternités françaises vont essayer, pour la première fois, de convaincre de futures mamans d'arrêter de fumer en leur offrant des bons d'achat.

Deux ans d'expérience

Un total de 400 femmes enceintes vont être recrutées. Des volontaires, majeures, qui doivent être enceintes de moins de quatre mois et demi et fumer un minimum de cinq cigarettes quotidiennes (ou trois roulées, mais pas d'autre produit à base de tabac, ni de cigarette électronique).

«L'expérimentation a démarré le 7 avril et doit durer deux ans», explique à l'AFP Ivan Berlin, médecin à



[Lire en ligne](#)

L'Hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris, qui dirige l'étude financée par l'Institut national du cancer.

Les femmes rémunérées recevront en moyenne 300 euros (quelque 332 francs). Et les médecins s'assureront de leur abstinence via des tests de contrôle biologiques. Une approche qui peut surprendre, mais qui est défendue par les addictologues.

«Imaginer qu'être enceinte est une motivation suffisante pour arrêter un comportement toxique revient à ne pas mesurer le potentiel d'emprise physiologique et psychologique que représentent les substances psycho-actives», explique le professeur Michel Lejoyeux, responsable du département de psychiatrie et d'addictologie à l'hôpital parisien Bichat-Beaujon.

«Honte et culpabilité»

Bien que conscientes de la toxicité du tabac, les fumeuses dépendantes ne peuvent s'en passer «pour des raisons biologiques et psychologiques», dit-il. «Dans un nombre considérable de cas, l'addiction se poursuit dans la honte et la culpabilité», constate le professeur.

Et répéter à une femme enceinte que le tabac est mauvais pour son bébé n'est d'aucune efficacité.

«L'addiction, c'est le détournement des circuits de la récompense vers une récompense unique qui est le produit. Le sujet a un besoin compulsif de la consommation de son produit. Quand il ne l'a pas, il est mal et c'est ce produit qui l'apaise», décrit le professeur Michel Reynaud, du département de psychiatrie et d'addictologie de l'Hôpital Paul Brousse de Villejuif dans la banlieue parisienne.

Processus de plaisir

Offrir des bons d'achats peut ainsi agir positivement en activant un processus de plaisir. «Le sujet saisit une autre récompense possible qui vise à faire contre-poids à ce besoin massif du produit».

«On sait que dans les dépendances graves, cette stratégie est efficace. Aux Etats-Unis, elle est testée depuis au moins dix ans sur les sujets dépendants à la cocaïne avec de bons résultats et meilleurs que les résultats d'autres thérapies», explique-t-il.

«Cette méthode est certes contre-intuitive. Mais il faut encourager les sujets dépendants plutôt que de les punir ou leur faire honte. Il faut les accompagner dans leur difficultés plutôt que des les pointer du doigt», ajoute-t-il.

Economies à faire

Et face aux potentielles critiques sur le principe d'une rémunération des fumeurs ou sur le coût d'une telle méthode, le Pr Berlin met en avant les économies qu'elle génère. Car les coûts associés à la prise en charge par exemple de bébés prématurés ou de faibles poids devraient diminuer.

«Le tabac est tellement toxique pour les bébés que tout investissement est utile à partir du moment où il démontre son efficacité», estime-t-il.

Et de citer une équipe écossaise qui a déjà étudié l'efficacité de cette méthode. Ses travaux avaient été publiés fin janvier 2015 dans la revue médicale britannique BMJ: 23% des femmes ayant reçu une incitation financière étaient parvenues à arrêter la cigarette contre 9% parmi celles qui n'avaient reçu aucune rétribution. (afp/nxp) (Créé: 10.05.2016, 14h22)